



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris



Exposition

SARAH BERNHARDT (1844-1923)

ET LA FEMME CRÉA LA STAR

Jusqu'au 27 août 2023

Adaptation des panneaux de salles en caractères
agrandis

Introduction

Sarah Bernhardt, la « grande Sarah », la Divine, ne cesse de fasciner aujourd'hui encore. Disparue il y a tout juste cent ans, le 26 mars 1923, elle reste la plus célèbre actrice du théâtre français de son époque. « Et quelle façon elle a d'être légendaire et moderne ! » s'exclamait, admiratif, son ami l'écrivain Edmond Rostand. Rassemblant près de quatre cents œuvres, l'exposition du Petit Palais retrace la vie et la carrière de Sarah Bernhardt, depuis ses années de jeunesse dans le Paris du Second Empire jusqu'à sa gloire internationale dans les années 1920. Le parcours invite le visiteur à suivre les pas de celle qui fut une femme libre, excentrique, une citoyenne engagée et une actrice virtuose, célébrée par tous ses contemporains, de Victor Hugo à Marcel Proust. Jean Cocteau inventa pour elle l'expression « monstre sacré ». L'exposition évoque les rôles emblématiques de son large répertoire (*Phèdre, La Tosca, La Dame aux camélias...*), mais elle met également en lumière certains aspects moins

connus de la personnalité d'une artiste aux multiples talents, à la fois peintre, sculptrice, écrivaine et metteuse en scène. Par-delà le mythe Sarah Bernhardt, édifié par Nadar, Georges Clairin, Louise Abbéma, Alfons Mucha et tant autres, il s'agit donc de redécouvrir une femme hors du commun, au caractère bien trempé, qui semble avoir ignoré, sa vie durant, les frontières et les limites et parvint à s'imposer comme la première star de l'Histoire.

1 - DU DEMI-MONDE À LA SCÈNE

Après une enfance passée en province loin de sa famille, Sarah Bernhardt rejoint à la fin des années 1850 sa mère et sa tante, installées à Paris. Elles sont toutes deux courtisanes et connaissent alors un certain succès dans la capitale. La jeune femme ne tarde pas à devenir à son tour une demi-mondaine. Parmi les relations importantes de cette « séductrice famille Sarah Bernhardt » - selon l'expression rapportée par Edmond de Goncourt -, on peut citer le duc de Morny, demi-frère

de Napoléon III. C'est lui qui a l'idée de faire entrer la jeune fille, au tempérament déjà bien trempé, au Conservatoire. Elle entre comme pensionnaire à la Comédie-Française en 1862 mais en est renvoyée l'année suivante à la suite d'une altercation avec l'une des sociétaires. Sarah Bernhardt enchaîne ensuite divers petits rôles allant du répertoire classique à des productions plus légères. Elle est enfin révélée en 1869 au Théâtre de l'Odéon dans *Le Passant* de François Coppée, où elle joue un travesti. Elle triomphe en 1872, dans ce même théâtre, dans le rôle de la reine de *Ruy Blas* de Victor Hugo. Sa carrière d'actrice est lancée.

2 - MADEMOISELLE RÉVOLTE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le succès remporté en 1872 par Sarah Bernhardt dans la pièce *Ruy Blas* de Victor Hugo est tel que l'administrateur de la Comédie-Française lui propose de la réengager. L'actrice accepte de réintégrer la prestigieuse maison de Molière. Surnommée

« Mademoiselle Révolte », elle se fait connaître autant pour son talent de comédienne que pour ses frasques, dont toute la presse parle. Sarah Bernhardt est nommée sociétaire en 1875 : sa célébrité ne fait que croître, mais l'actrice n'est pourtant pas satisfaite des rôles qui lui sont attribués. Elle se juge sous-employée et s'ennuie. En 1880, au retour d'une tournée triomphale de la troupe à Londres, Sarah Bernhardt subit un cuisant échec dans *L'Aventurière* d'Émile Augier, une pièce médiocre qu'elle ne voulait pas interpréter. Elle décide alors de quitter l'institution avec éclat et envoie une copie à la presse de lettre de démission. « C'est mon premier échec à la Comédie-Française. Ce sera le dernier », écrit-elle.

3 - UNE ARTISTE PARMİ LES ARTISTES

Dans le courant des années 1870, Sarah Bernhardt vit entourée d'artistes, tels les peintres Alfred Stevens, Gustave Doré ou Jules Bastien-Lepage. Rencontrés au début des années 1870, Georges Clarin et Louise

Abbéma occupent une place à part dans ce cercle d'artistes. Tous deux, épris et fascinés par Sarah Bernhardt, s'attachent à représenter l'actrice aussi bien sur scène que dans son intimité. Au Salon de 1876, ils exposent chacun un portrait de Sarah : Abbéma la peint en tenue de ville, tandis que Clairin la montre chez elle, dans un somptueux déshabillé blanc qui met en valeur sa silhouette souple et sinieuse. Très remarqué au Salon, ce grand portrait, fleuron de la collection du Petit Palais, est l'un des plus célèbres de l'actrice. Influencée par ses amis, Sarah Bernhardt se met elle-même à peindre et à sculpter. Elle fait preuve de réels talents de sculptrice et expose régulièrement au Salon. Elle réalise aussi de nombreux portraits. L'actrice aime mettre en scène ses sculptures et n'hésite pas à se faire construire un spectaculaire atelier-salon où le Tout-Paris peut venir admirer ses créations.

4 - SARAH BERNHARDT INTIME

Tout au long de sa carrière, Sarah Bernhardt accorde un soin particulier au décor de ses demeures. Après avoir déménagé plusieurs fois dans Paris, elle se fait construire en 1875 un hôtel particulier rue de Fortuny, dans le quartier à la mode de la plaine Monceau. En 1886, l'actrice, criblée de dettes doit vendre cet hôtel pour s'installer à quelques pas, boulevard Pereire, dans un autre hôtel où elle reconstitue en partie le décor de la rue de Fortuny. Ce décor est à l'image de sa personnalité : spectaculaire, bizarre et foisonnant. Sarah Bernhardt y rassemble aussi bien des œuvres de ses amis artistes que des objets extra-occidentaux, récoltés lors de ses tournées en Amérique et en Australie. Ce décor fascine. Tout au long de sa carrière, écrivains, journalistes, et photographes en ont laissé de multiples descriptions. Afin d'en évoquer l'atmosphère, sont rassemblées ici des œuvres mais aussi des costumes et des objets personnels de l'actrice, qui

permettent d'évoquer l'éclectisme de son goût, très caractéristique du XIX^e siècle.

LE GOÛT POUR L'ÉTRANGE

Les excentricités de Sarah Bernhardt, sa passion pour le macabre, ont largement contribué à sa célébrité. Ce goût pour le morbide lui vient sans doute de sa santé fragile : enfant et adolescente, elle a frôlé la mort à plusieurs reprises. Comme pour conjurer sa peur de mourir, l'actrice se fait photographier dans un cercueil et s'entoure de *memento mori*. L'écrivain Pierre Loti, qui entretint avec elle une brève liaison, se souvient avoir vu dans sa chambre le squelette d'un jeune homme mort d'amour surnommé Lazare... La passion de Sarah Bernhardt pour l'étrange s'étend aux animaux effrayants et fantastiques, tels les fauves et les chauves-souris, qui lui composent une singulière ménagerie. L'actrice partage ce goût avec les esthètes et les poètes du symbolisme, notamment Robert de Montesquiou,

l'auteur du recueil *Les Chauves-Souris* et fervent admirateur de l'actrice.

5 - LES GRANDS RÔLES

Sarah Bernhardt a interprété, tout au long de sa carrière, des centaines de rôles, mais certains ont particulièrement marqué les esprits. Le répertoire de l'actrice comprend aussi bien Racine, Shakespeare que des auteurs du XIX^e siècle, comme Victor Hugo et Alexandre Dumas fils, l'auteur de *La Dame aux camélias*, l'un des plus grands rôles de la Divine. Le dramaturge Victorien Sardou figure parmi ses auteurs préférés. Il lui écrit des pièces sur mesure, qui pour certaines, telles *Théodora* et *La Tosca*, furent de véritables triomphes, associant à des reconstitutions historiques dignes des péplums du cinéma hollywoodien une intrigue à rebondissements et une fin souvent tragique. La Divine était particulièrement célèbre pour ses scènes d'agonie. Une sélection des rôles les plus emblématiques de Sarah Bernhardt est

proposée dans cette galerie, afin d'évoquer, de *La Tosca* à *Phèdre*, l'art du théâtre tel que le concevait l'actrice : un art total conjuguant la magie du geste et de la voix à des mises en scène somptueuses et historicistes.

LES THÉÂTRES À PARIS AU TEMPS DE SARAH BERNHARDT

La carrière scénique de Sarah Bernhardt s'étire du Second Empire aux années 1920. Durant cette période, la vie théâtrale à Paris est foisonnante. En 1864, Napoléon III signe un décret de libéralisation des théâtres qui met fin à un système de privilège et permet l'ouverture de très nombreux lieux, aux genres variés. Parmi les grands théâtres de l'époque, on peut citer la Comédie-Française, mais aussi le théâtre de l'Odéon, le Théâtre de la Renaissance, le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, salles où Sarah Bernhardt se produit. A la même époque, d'autres actrices figurent également parmi les personnalités en vue – Réjane, Cécile Sorel,

Jane Hading, Julia Bartet, Eleonora Duse, Rachel Boyer...-, et moult journaux et revues dévoilent l'actualité des théâtres et de leurs vedettes.

FROUFROU 1880

Froufrou est une pièce de théâtre en cinq actes écrite en 1869 par Henri Meilhac et Ludovic Halévy. L'intrigue, mélodramatique, raconte l'histoire de la jeune Gilberte, qui, après un mariage mal assorti, fuit à Venise en compagnie de l'un de ses anciens soupirants. Son mari, le comte de Sartoris, la retrouve et tue son compagnon, tandis que Gilberte, repentante, revient mourir chez elle. Le rôle de Gilberte donnait à Sarah Bernhardt l'occasion d'une émouvante scène d'agonie. Elle le joua pour la première fois à Londres en 1880 et le reprit ensuite en tournée dans les années 1880, notamment aux États-Unis.

LA DAME AUX CAMÉLIAS 1880-1914

La Dame aux camélias est une pièce de théâtre adaptée en 1852 du roman d'Alexandre Dumas fils, publié en 1848. Elle raconte l'amour malheureux d'une jeune homme, Armand Duval, pour une courtisane, Marguerite Gautier, qui meurt prématurément, atteinte de tuberculose. La pièce, rebaptisée *Camille* aux États-Unis, a inspiré l'opéra de Giuseppe Verdi *La Traviata*. Sarah Bernhardt créa le rôle à New-York en novembre 1880 et ne cessa ensuite de le jouer dans le monde entier jusqu'à la fin de sa carrière. *La Dame* devint l'une des interprétations les plus mythiques de Sarah, qui influença durablement le jeu de nombreuses actrices.

THÉODORA 1884

Théodora, drame en cinq actes écrit par Victorien Sardou et représenté pour la première fois le 26 décembre 1884 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, marque la deuxième collaboration de Sarah Bernhardt

avec le dramaturge – après *Fédora* en 1882. L'intrigue se situe à Byzance, sous le règne de Justinien (527-565). L'impératrice Théodora, ancienne courtisane, s'éprend d'Andréas, un républicain qui veut assassiner l'empereur. Le complot échoue, et, au terme d'un tragique quiproquo, Théodora empoisonne son amant, avant d'être étranglée sur ordre de Justinien. La pièce reçut un accueil triomphal à sa création : la mise en scène somptueuse, avec des décors et des costumes spectaculaires, inspirés des mosaïques de Ravenne, éblouit le public, tout comme l'intensité du jeu de Sarah Bernhardt.

LA TOSCA 1887

La Tosca, un drame en cinq actes écrit pour Sarah Bernhardt par Victorien Sardou, représenté pour la première fois au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, se passe en 1800 à Rome : le peintre Mario Cavaradossi est arrêté par le préfet de police Scarpia pour avoir caché un proscrit. Scarpia convoite la maîtresse du

peintre, la célèbre cantatrice Floria Tosca, et, quand celle-ci se présente à lui pour gagner la grâce de son amant, il tente d'obtenir ses faveurs. Tosca parvient à poignarder Scarpia, mais Mario est condamné à mort, et Tosca, désespérée, se jette dans le Tibre. Si la pièce de Sardou l'est plus guère jouée, en revanche, l'opéra de Giacomo Puccini, qui en est inspiré, nous restitue aujourd'hui l'intensité dramatique qui fit le succès de l'œuvre originelle.

LES RÔLES EN TRAVESTI

Le travestissement est très fréquent au théâtre au XIX^e siècle. On le retrouve dans tous les registres et le public en est friand. Sarah Bernhardt n'est pas la première ni la seule à incarner des rôles masculins - Virginie Déjazet était auparavant une grande spécialiste du genre à Paris. Pour Sarah Bernhardt, ces prestations comptent parmi ses plus célèbres. Elles jalonnent toute sa carrière, sur les planches mais aussi, plus tard, au cinéma, où elle est la première femme à jouer Hamlet.

Dans son ouvrage *L'Art du théâtre : la voix, le geste, la prononciation*, l'actrice explique que ce choix de rôles masculins lui permettait d'interpréter des personnages plus intéressants que ceux traditionnellement dévolus aux actrices.

CLÉOPÂTRE 1890

Cléopâtre est un drame en cinq actes écrit par victorien Sardou et représenté pour la première fois au Théâtre de la Porte-Saint-Martin le 23 octobre 1890. Librement inspiré d'*Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, la pièce raconte le destin tragique de la célèbre reine d'Égypte, dont les amours et le suicide demeurent légendaires. Si la qualité de l'intrigue fut contestée dès la création de la pièce, en revanche la mise en scène, dont le caractère spectaculaire n'a rien à envier au film *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz (1963), fut vivement applaudie et contribua largement au succès de ce drame. Sarah Bernhardt obtint un triomphe dans la scène finale – celle du suicide par la morsure d'aspic.

UN VASTE RÉPERTOIRE

Au cours de sa carrière, particulièrement longue – Sarah Bernhardt a joué plus de cent vingt pièces. Son répertoire comprenait aussi bien Racine que Shakespeare – elle fut une Lady Macbeth tout à fait saisissante, immortalisée par le photographe Paul Nadar – que des auteurs contemporains, souvent mélodramatiques et patriotiques. Les œuvres rassemblées ici témoignent, par leur diversité de la variété du registre de Sarah Bernhardt, capable d'incarner tout autant une héroïne antique (dans *Médée* de Catulle Mendès, 1898) ou biblique (dans *La Samaritaine* d'Edmond Rostand, 1897), qu'une actrice française du XVIIIe siècle (dans *Adrienne Lecouvreur* d'Eugène Scribe et Ernest Legouvé, 1849) ou une princesse russe parées de perles et de fourrures (dans *Fédora* de Victorien Sardou, 1882).

JEANNE D'ARC 1890

La légende de Jeanne d'Arc connaît un regain d'intérêt tout au long du XIX^e siècle. Ce vif engouement se manifeste alors que le patriotisme accuse le coup de la guerre franco-prussienne (1870-1871). Les auteurs, metteurs en scène et journalistes se saisissent également de cette héroïne unificatrice dans un climat social agité par l'affaire Dreyfus. Sarah Bernhardt interprète la Pucelle d'Orléans à deux reprises : en 1890 dans une pièce de Jules Barbier puis en 1909, au théâtre Sarah-Bernhardt, dans *Le Procès de Jeanne d'Arc* d'Émile Moreau. Ce rôle lui permet d'accéder au statut d'icône nationale.

PHÈDRE 1874-1914

Sarah Bernhardt incarne Phèdre, personnage de la tragédie classique de Jean Racine, durant quarante ans, de 1874 à 1914. C'est l'un de ses plus grands succès, l'un des rôles qui lui sont le plus souvent réclamés, y compris lors de ses tournées. La pièce met en scène l'amour de Phèdre, femme de Thésée, pour

Hippolyte, son beau-fils. Sarah Bernhardt joua à plusieurs reprises ce rôle face au célèbre comédien Mounet-Sully, qui fut un temps son amant. La tirade de Phèdre déclarant son amour à Hippolyte à l'acte II, scène 5, est l'un des passages les plus célèbres de la pièce. Il a été enregistré par Sarah Bernhardt chez Thomas Edison, lors d'une tournée de l'actrice en Amérique en 1903.

6 - LA DIVINE

A la fin du XIX^e siècle, l'image de Sarah Bernhardt est partout présente. Immensément célèbre, elle devient plus qu'une artiste : un « monstre sacré », pour reprendre le mot forgé pour elle par Cocteau. Elle s'impose comme la première star de l'Histoire, habituée des séances d'autographes. Les artistes sont nombreux à la représenter, depuis Jules Bastien-Lepage, qui, en 1879, nous la montre contemplant une statuette, à Alfons Mucha, qui l'immortalise dans ses grands rôles des années 1890-1900. La silhouette « en S » de Sarah

Bernhardt, son profil aigu et sa chevelure mousseuse et rousse correspondent parfaitement à l'esthétique recherchées par les symbolistes et les artistes de l'Art nouveau. L'image de Sarah Bernhardt est déclinée sur de multiples supports, de la carte postale à l'affiche publicitaire. L'actrice, qui n'a pas peur de la « réclame », n'hésite pas à associer son nom à des produits de consommation courante : ainsi l'affiche réalisée par Mucha pour les biscuits LU, ou celle réalisée par Jules Chéret pour de la poudre de riz. Les innombrables caricatures, tantôt drôles, tantôt cruelles et injurieuses voire antisémites, dont l'actrice fut la cible, témoignent à leur façon de la gloire sans précédent de Sarah Bernhardt vers 1900.

7 - LA MUSE FERROVIAIRE

Sarah Bernhardt s'engage dès la fin des années 1870 dans une série de tournées internationales qui l'emmènent sur les cinq continents. Ces tournées lui permettent – outre sa volonté de faire rayonner la

culture et le luxe français – à la fois d’échapper à un monde théâtral parisien parfois hostile, d’assurer son indépendance financière et d’assouvir un perpétuel besoin de découverte, à bord de son mythique train Pullman spécialement aménagé pour elle. Sa grande tournée américaine de 1880-1881 la conduit à donner 156 représentations dans 50 villes. Elle se produit en français devant un public qui ne parle que très peu cette langue et choisit alors des extraits de ses pièces les plus connues ou les plus spectaculaires, comme *La Dame aux camélias* ou *La Tosca*. Si elle est loin d’être la seule vedette à entreprendre de vastes tournées – la comédienne Rachel l’avait précédée, elle rivalise à l’époque avec la vedette italienne Eleonora Duse -, elle est partout accueillie comme une star.

8 - LE THÉÂTRE SARAH BERNHARDT

Sarah Bernhardt fut une énergique femme d’affaires. Après avoir dirigée le théâtre de la Renaissance de 1893 à 1899, elle prend la direction du vaste Théâtre

des Nations (ancien théâtre Lyrique, construit par l'architecte Davioud en 1862), situé place du Châtelet à Paris. Dès son arrivée, Sarah Bernhardt lui donne son nom et le hisse au rang des grandes scènes parisiennes. Elle repeint la belle salle à l'italienne d'un jaune « bouton d'or » inhabituel. Elle commande à Georges Clairin, Louise Abbéma, Louis Besnard et Alfons Mucha un nouveau décor pour le foyer. Infatigable, elle est à la fois meneuse de troupe, décoratrice, metteuse en scène, programmatrice. Ses spectacles grandioses sont largement financés par ses tournées internationales. De 1899 à 1914, elle joue elle-même dans près de d'une quarantaine de rôles et présente vingt-cinq pièces nouvelles. Le lieu, entièrement repensé après sa mort, a reçu en 1967-1968 le nom de Théâtre de la Ville, sous la direction de Jean Mercure.

9 - LE TRIOMPHE DE L'AIGLON. SARAH BERNHARDT ET EDMOND ROSTAND

Sarah Bernhardt et Edmond Rostand se rencontrent en 1894. Sincèrement conquise par le talent du jeune auteur, elle joue l'année suivante l'une de ses pièces, *La princesse lointaine*, un drame qui lui vaut un beau succès au Théâtre de la Renaissance, puis *La Samaritaine*, créée pour elle en 1897, la même année que *Cyrano de Bergerac*. Sarah Bernhardt figure parmi les intimes de l'écrivain invités à séjourner à la Villa Arnaga à Cambo-les-Bains. Celle qu'il surnomme « la reine de l'attitude et la princesse des gestes » lui demande d'écrire un nouveau texte pour son tout nouveau théâtre. Ce sera *L'Aiglon*, le triomphe de 1900, dans la magnifique salle jaune « bouton d'or » du Théâtre Sarah Bernhardt. Elle y joue, à cinquante-six ans, le rôle tragique du fils de Napoléon, que l'on appelle l'Aiglon. Celui-ci, émigrant en Autriche avec sa mère après la chute de l'Empire, perd son titre de roi de Rome pour devenir le duc de Reichstadt, ou pour ses

partisans un Napoléon II qui ne règnera jamais. Le nombre de représentations dépasse le millier suscitant un engouement pour moult produits dérivés.

LA VOIX D'OR

C'est Victor Hugo qui surnommé Sarah Bernhardt « la Voix d'or » pour surligne le magnétisme de sa voix. Celle-ci nous est parvenue grâce à des enregistrements d'époque. Sarah Bernhardt, qui se passionnait pour toutes les nouveautés, s'était rendue aux États-Unis chez Thomas Edison, l'inventeur du phonographe (1877), pour faire capturer sa voix sur les cylindres de cire gravés qui pouvaient ensuite être lus par l'appareil. Si, aujourd'hui, l'écoute de la voix de Sarah Bernhardt peut nous paraître étonnante, voire difficile, c'est en raison de sa diction particulière, qui ne nous est plus familière, et de la qualité de l'enregistrement. Sarah Bernhardt n'est d'ailleurs pas enregistrée directement pendant une représentation mais dans un studio,

penchée au-dessus de l'appareil, ce qui contribue à rendre sa diction presque artificielle.

10- LA FEMME ENGAGÉE

Toute sa vie Sarah Bernhardt fut une citoyenne engagée dans les combats de son temps. En 1870, durant la guerre franco-prussienne, elle organise un hôpital militaire ambulancier au Théâtre de l'Odéon. Au moment de l'affaire Dreyfus, elle se range aux côtés d'Émile Zola lorsqu'il fait paraître *J'accuse*. Durant la première guerre mondiale, l'actrice, amputée de la jambe droite en 1915, rejoint le « Théâtre aux Armées » avec d'autres vedettes théâtrales de l'époque qui se produisent sur le front pour soutenir le moral des soldats, alors dénommés « poilus ». En 1916, elle s'embarque pour dix-huit mois de tournée aux États-Unis où elle cherche à sensibiliser l'opinion publique au sort de l'Europe. Au théâtre, elle joue des pièces patriotiques telles *Les Cathédrales* d'Eugène Morand ou sa propre pièce *Du théâtre au champ d'honneur*. Au

cinéma, ses films reflètent aussi son engagement, comme dans *Jeanne Doré* (de Louis Mercanton d'après la pièce de Tristan Bernard, 1915), où elle joue le rôle de la mère d'un condamné à mort, ou encore dans *Mères françaises* (Louis Mercanton, 1917), qui a pour toile de fond la Grande Guerre.

11 - DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

Sarah Bernhardt commence sa carrière au cinéma à presque cinquante-six ans, en participant au Phono-Cinéma-théâtre de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Elle tourne ensuite de manière discontinue durant une vingtaine d'années jusqu'à son premier long métrage, *La Voyante* (aujourd'hui disparu), filmé à la veille de sa mort. Ses œuvres cinématographiques sont projetées aux États-Unis, dans les Balkans, en Grèce, en Turquie, en Égypte et dans bien d'autres pays. À l'époque, le cinéma muet ne peut rendre compte de la mythique « voix d'or » de l'actrice. Néanmoins sa gestuelle très expressive, héritée du théâtre, reste l'une

des caractéristiques de son jeu, proche d'un théâtre filmé. D'ailleurs, bon nombre de ses rôles au cinéma – où elle tient toujours le rôle principal – (*Hamlet, La Tosca, La Dame aux camélias, Adrienne Lecouvreur...*) furent initialement joués au théâtre. Louis Mercanton (1879-1932), son réalisateur fétiche, la dirige dans son plus grand succès, *La Reine Elisabeth* (1912), qui sort d'abord sur les écrans américains, sous l'influence d'Adolph Zukor, l'un des cofondateurs de la Paramount. Le triomphe du film permet de dégager d'énormes bénéfices, qui lancent le règne des grands studios américains. Jouant à être elle-même, Sarah Bernhardt apparaît aussi dans le documentaire tourné chez elle à Belle-Île-en-Mer par Mercanton (1912), présenté dans la salle suivante, ainsi que dans le film de Sacha Guitry *Ceux de chez nous* (1915). Les actualités filmées de l'époque immortalisent ses funérailles, suivies par une foule immense d'admirateurs.

12 - BELLE-ÎLE-EN-ART

Sarah Bernhardt parcourt la Bretagne dès les années 1870, où elle effectue un voyage avec le peintre Gustave Doré. Mais ce n'est qu'en 1893 qu'elle découvre Belle-Île, cette île rocheuse située au sud de la Bretagne, dans le Morbihan. L'actrice est enthousiasmée par la beauté du lieu, avec ses paysages sauvages et ses côtes escarpées. En 1894, elle fait l'acquisition d'un fortin militaire désaffecté. Elle y entreprend d'importants travaux pour y édifier plusieurs pavillons, destinés à sa famille et à ses amis. Sarah Bernhardt se rend l'été à Belle-Île, pour des « vacances » en compagnie de son fils et de ses petites-filles, et d'invités triés sur le volet, tels le musicien Reynaldo Hahn ou les peintres Louise Abbéma et Georges Clairin. À Belle-Île, Sarah, toujours pleine d'énergie, pratique de multiples activités : la chasse, la pêche mais également la lecture et la sculpture. Inspirée par la faune et la flore marines, elle réalise d'étranges bronzes aux patines raffinées,

moulés sur des algues et des poissons, qui sont présentés avec succès à l'Exposition universelle de 1900.
